

La fièvre des affaires

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **35 (1897)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-196123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGELER
 PALUD, 24, LAUSANNE
 Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
 St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
 Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
 S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
 Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

La fièvre des affaires.

La fièvre des affaires se montre un peu partout, même dans les circonstances les plus tristes. Il y a quelques semaines, la *Feuille d'Avis* racontait qu'à l'occasion du décès d'un riche propriétaire de Versailles, deux entrepreneurs des pompes funèbres vinrent faire leurs offres de services à la famille, cherchant avec une insistance inouïe à se supplanter réciproquement. Ce fut au point que le jour des obsèques ils se présentèrent ensemble et eurent une altercation si scandaleuse que la police dut intervenir et mettre fin à cette scène en donnant la préférence à celui qui représentait le bureau officiel.

Il y a en effet à Paris de nombreuses agences de funérailles qui se font une concurrence dont nous n'avons aucune idée. Les représentants de ces agences, constamment à l'affût des décès, se chargent de régler les funérailles sur le coût desquelles ils perçoivent une commission de 5 %. Et, comme on peut le supposer, ils ont tout intérêt à grossir le chiffre de la dépense.

Mais ne pouvant avoir connaissance de tous les décès et être partout à la fois, ces représentants ont organisé un service de renseignements très rapide qui leur permet de se présenter immédiatement dans les familles en deuil. Ils se sont à cet effet assurés — moyennant une rétribution — le concours d'un grand nombre de concierges, de sacristains, de garçons de pharmacie et de garde-malades.

Les garçons de pharmacie leur sont très précieux, paraît-il, car certains médicaments leur indiquent d'une manière presque sûre la fin prochaine d'un malade.

On comprend qu'un agent des funérailles qui sait s'entourer de tels éléments d'investigation est à même de suivre jour par jour la marche d'une maladie mortelle et d'empêcher un concurrent de lui soufler l'affaire : C'est au plus habile. Le *Petit Parisien* a raconté il y a quelques années, au sujet de cette industrie, des choses vraiment incroyables. Les voici :

« Dans une riche maison d'un arrondissement riche, une dame d'un certain âge, phthisique au dernier degré, était considérée comme perdue. Chaque jour, entre midi et une heure, un monsieur très bien mis venait s'enquérir de sa santé, à la grande surprise de la concierge, qui ne connaissait nullement cet ami bienveillant et si discret qui n'avait jamais laissé sa carte de visite.

La malade renaît un beau jour. Les maladies de poitrine ont de tels caprices ! La concierge fait part des visites quotidiennes de ce personnage mystérieux.... « Mais qu'il monte donc me voir ! Dites-le-lui demain. »

La commission fut faite. Le monsieur très bien mis ne put s'empêcher de remercier de cette marque d'attention..... et de détailler au plus vite. C'était, on l'a deviné, un agent de funérailles qui voyait l'affaire lui échapper. »

Voici un autre fait beaucoup plus extraordinaire :

« Un monsieur avait envoyé à Cannes sa

femme dangereusement malade. Un jour, de grand matin, une personne inconnue se présente chez lui et demande à lui parler pour affaires personnelles. Etonné de cette singulière manière de se présenter, il refuse sa porte. On insiste. Il se décide à recevoir.

— Monsieur, lui dit l'inconnu — très correct comme toujours, — je me permets de me présenter à vous pour vous faire mes offres de service.

— Quelles offres ? Quels services ?

— Pardonnez-moi, répartit l'interlocuteur, d'insister dans les circonstances pénibles où vous êtes...

— Quelles circonstances pénibles ? Que voulez-vous dire ?

— Mais, monsieur, je ne fais pas erreur. vous êtes bien monsieur X.... ?

— Oui.

— Et vous avez envoyé M^{me} X... à Cannes il y a six semaines.

— Oui, eh bien ?

— Alors, vous ignorez donc que madame est décédée cette nuit....

On juge de la stupéfaction et de la douleur de M. X.... qui ne reçut confirmation du deuil qui le frappait qu'une demi-heure après le départ de l'agent de funérailles !

En résumé, le service des renseignements est tellement bien organisé que, à Paris, un agent sonne à la porte d'un domicile mortuaire moins d'une heure après le décès.

Et, successivement, cinq, six, sept, dix agents, toujours très corrects, une serviette d'avocat sous le bras, défilent les uns à la suite des autres pour faire leurs offres de service. »

La vie de l'homme.

(CONTE ARABE).

Allah, le tout-puissant, créa la terre et le reste ; puis, de toutes ses forces, il souffla contre l'homme pour lui donner la vie et la jouissance de tant de biens.

En créant l'homme il fixa la durée de sa vie à 30 ans. L'homme, content, fit une profonde révérence à Allah, le remercia de ses dons et s'en fut.

Après l'homme, Allah fit ses préparatifs pour former l'âne ; et lorsqu'il l'eût terminé, il lui accorda 20 ans. Mais l'âne se récria, disant : « Allah puissant et miséricordieux, pourquoi vivrais je aussi longtemps ?.. Par le fait que tu m'as donné la patience et l'endurance, je vais être chargé de lourds fardeaux, battu, maltraité, méprisé, mal nourri. Allah, pour que tout ce que tu fais soit bien fait, retranche-moi des années ! »

L'homme, qui probablement s'était caché derrière quelque buisson pour examiner comment Allah s'y prenait pour construire un âne, s'élança soudain et dit : « Allah ! ne pourrais-tu me donner les années dont ce baudet n'a que faire ? »

Et Allah accorda à l'homme dix années qu'il reprit à l'âne.

Après l'âne Allah créa le chien et lui donna

le même nombre d'années qu'à l'âne. Comme celui-ci, le chien les refusa : « Non, dit-il, je ne veux pas servir mon maître si longtemps ; garder sa maison, son bétail, sa femme, son argent ; être battu et méprisé, puis, une fois vieux, mourir seul dans un coin. Allah ! tant d'années me seraient une charge et pour me contenter, reprends-en la moitié ! »

L'homme qui, décidément, voulait tout voir et tout entendre, tournait par là, prêtant l'oreille. Aussi, en entendant le chien, se trouvait-il sur les lieux en deux ou trois enjambées.

Allah, qui lisait son désir dans ses yeux, n'attendit pas pour les lui accorder qu'il lui demandât les années dont le chien voulait se décharger. Ainsi aux années destinées à l'homme s'ajoutèrent encore celles dont l'âne et le chien ne voulurent point.

Puis ce fut le tour du singe de prendre vie ; et lorsque Allah, tout surpris, constata que ce genre d'individu ressemblait quelque peu à l'homme, il n'hésita pas à lui donner le même nombre d'années. Mais lorsque le singe entendit parler de trente ans, il se mit incontinent à pousser des cris perçants et à faire des grimaces si affreuses que Allah en fut presque effrayé et se mit à l'interroger.

« Je ne puis vivre aussi longtemps que ça, très sage Allah ! fit-il, je vais certainement devenir le jouet des hommes, qui seront jaloux de ce que je leur ressemble : ils me raviront ma liberté, m'enchaîneront et me tueront lorsque je serai trop vieux pour les amuser. » Allah en eut pitié et lui reprit les années dont il ne se souciait guère.

L'homme, en un clin d'œil, apparut de nouveau. Allah se mit à sourire en le considérant et lui dit : « Tu as voulu des années, mon garçon, eh bien je crois que tu en auras suffisamment pour regretter parfois d'avoir imploré celles que l'âne, le chien et le singe ont refusées. »

Et Allah ne s'est pas trompé.

Si l'homme s'était contenté de ses trente ans, il les aurait passés dans la joie et le contentement ; puis il aurait quitté la terre en ne pensant que du bien de la vie ; car, jusqu'à trente ans, l'homme vit sans soucis ; il dépense ce qu'il gagne, il regarde joyeusement autour de lui et ne doute de rien.

Mais voilà que viennent les années qu'il a reprises à l'âne et il sent déjà la jeunesse s'en aller ; il abîme ses forces et se fatigue pour se ménager un morceau de pain pour ses vieux jours ; il s'acharne même pour avoir quelque chose à manger avec.

Ainsi passent les années de l'âne, puis viennent celles du chien, pendant lesquelles il sera lui-même transformé en dogue. Il montera la garde pour préserver des voleurs l'argent qu'il aura amassé ; il n'aura de repos ni jour ni nuit ; il prètera l'oreille et criera au voleur chaque fois qu'il entendra un petit bruit, exactement comme un chien de garde qui aboie à tout propos.

Enfin, les années du singe arrivent ; l'homme est vieux et laid ; tout ce qu'il voit et entend lui